L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 28 MAI 1895.

Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 28 MAI 1895.

PREX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Un an.....\$12 00
Six mois..... 6 00
Trois mois..... 3 00
Un mois..... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.
Un an.....\$3 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 1 00

PLAN DE DRAINAGE.

Puisque la grande question du moment, à la Nouvelle-Orléans, est celle du drainage, nous allons donner un court exposé du plan proposé par la Commission chargée d'en décider ce problème. Au lecteur, le soin de juger.

Si vous jetez les yeux sur la carte de la Nouvelle-Orléans, vous verrez là s'étendre entre un fleuve qui, par devant, roule ses eaux au-dessus d'elle, et un lac qui, en temps d'ouragan, menace, constamment d'en vahir, par derrière, une grande partie de son sol.

Il faut donc, avant tout, la protéger contre les inondations de droite et de gauche. C'est pas à dire que l'œuvre soit facile; il suffit d'élever, de chaque côté, un solide rempart, une levée assez haute; il ne faut pour cela qu'un peu d'argent et de temps. La besogne est faite depuis longtemps, du côté du fleuve; elle est commencée du côté du lac. Il ne s'agit que de l'achever.

Préserver la Nouvelle-Orléans des inondations n'est rien; ce qu'il y a de difficile, c'est d'en opérer le drainage. Comment rejeter, soit dans le lac, soit dans le fleuve les eaux intérieures qui sont plus basses que celles de l'extérieur? Non seulement le sol de la ville est bas; mais encore, il va se creusant légèrement de l'extrémité droite et de l'extrémité gauche, vers la partie centrale, qui forme une sorte de vallée.

De plus, le fleuve, en coulant de la partie supérieure à la partie inférieure, dessine autour de la ville une sorte d'S gigantesque, et la vallée intérieure suit exactement une ligne parallèle, à égale distance de ses levées et de celles du lac.

C'est dans cette vallée sinuée qu'en temps de pluies, vont nécessairement se déverser les eaux du ciel, en suivant la pente naturelle du sol. On a donc imaginé de creuser, au centre même de cette vallée, à sa partie la plus basse, un canal assez large, assez profond, pour pouvoir recevoir ces eaux, à mesure qu'elles s'écouleraient par une foule de petits canaux, souterrains ou à ciel ouvert; de telle sorte qu'elles aillent, de là, par un moyen artificiel, se jeter rapidement et directement, soit dans le Lac Pontchartrain, soit dans le Lac Borgne. La Commission chargée d'en décider le problème a préféré le Lac Borgne; elle a eu raison. L'idée, du reste, n'est pas nouvelle, elle n'en est pas moins juste. Les ingénieurs de la Commission ont eu raison de l'adopter.

Parti de l'extrémité supérieure de la rue Claiborne et de l'avenue Natchez, au environs du Parc Audubon, le canal principal prend, de là, la rue Broad et la suit dans tout son cours, en traversant l'avenue Napoléon, la rue Toledano, la rue Euphrasine, la rue St-Louis, la rue Orléans, la rue St-Bernard, les avenues Lafayette et Washington, jusqu'à l'intersection des avenues Jourdan et de Floride; d'où part le canal de déversement, qui va se jeter dans le Lac Borgne.

Pour hâter la course des eaux dans le canal principal, cinq pompes puissantes sont établies, la première à la rue Euphrasine, la seconde à la rue St-Louis, la troisième à la rue St-Bernard, la quatrième à l'avenue Lafayette, la cinquième, enfin, à l'entrée même du canal de déversement.

Pour hâter la marche des eaux en temps de grandes pluies, et tout à la fois, pour desservir les parties basses de la ville qui avoisinent le Lac Pontchartrain, on établit quatre autres canaux—l'un à la levée de protection, avec pompe; l'autre, rue d'Orléans, avec pompe; un troisième, avenue de Londres, également avec pompe; un quatrième, avenue Lafayette. Tous les quatre vont se déverser directement dans le lac.

Le tout doit coûter \$8,000,000. C'est beaucoup d'argent; mais ce n'est, certes, pas trop, si comme on nous l'assure, c'est le meilleur plan tracé, jusqu'ici.

UN ASSASSINAT.

L'ABBÉ DE BROGLIE TUÉ PAR UNE FEMME.

L'abbé de Broglie, professeur à l'Institut catholique, a été assassiné à Paris, le 12 de ce mois, par une demoiselle Amelot, dont il avait été le confesseur pendant plusieurs années.

Cette malheureuse, atteinte du délire de la persécution, s'était imaginée que l'abbé de Broglie, de concert avec la Sœur A., dirigeait d'une œuvre de charité, cherchant à lui nuire.

Maireine Amelot.

L'abbé de Broglie employait sa grande fortune à faire du bien, aussi avait-il toujours une quantité de gens à ses trousses.

—Ce n'est pas ici le lieu convenable pour nous entretenir de ces choses là.

L'abbé de Broglie ajouta, toujours d'après ses dires, qu'il irait le lendemain matin, c'est-à-dire le 12, la voir pour la calmer.

Le lendemain, en effet, l'abbé de Broglie se rendait rue Notre-Dame-des-Champs.

M. l'abbé de Broglie, frère du duc Albert de Broglie, l'ancien ministre, était un homme de haute taille, à cheveux blancs. Il était né à Paris en 1834.

Ancien élève de l'école polytechnique, il servit d'abord dans la marine. Aspirant en 1855, enseignant de vaisseau en 1857, lieutenant de 1862, il quitta le service en 1869 pour embrasser la carrière ecclésiastique.

Après avoir été nommé à l'école normale municipale d'Autent jusqu'à la suppression de cette fonction, il fut nommé professeur d'apologétique à l'Institut catholique de Paris.

Il était chanoine honoraire d'Evreux et de Paris. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur, pour faits de guerre, en 1870.

On cite de lui plusieurs ouvrages : trois volumes de conférences sur la *Vie surnaturelle*, deux volumes sur la *Politique et la Science expérimentale*, un volume sur la *Science et la religion*, un volume sur *Dieu, la Conscience, le Démon*, un volume sur *Problèmes et conclusions de l'histoire des religions*, un volume sur la *Morale sans Dieu, ses principes et ses conséquences*.

On cite de lui plusieurs ouvrages : trois volumes de conférences sur la *Vie surnaturelle*, deux volumes sur la *Politique et la Science expérimentale*, un volume sur la *Science et la religion*, un volume sur *Dieu, la Conscience, le Démon*, un volume sur *Problèmes et conclusions de l'histoire des religions*, un volume sur la *Morale sans Dieu, ses principes et ses conséquences*.

Le 12 au matin, il est venu comme de coutume dire sa messe à huit heures dans la chapelle, nous a-t-on dit, à l'Institut.

Après avoir causé avec un journaliste quelques instants, comme il le faisait généralement après l'office, il lui a serré la main et est parti.

L'abbé de Broglie était très aimé ici, où, avec l'abbé Berrier, il donnait des cours fort suivis.

D'une haute érudition, l'abbé de Broglie traitait ici, indépendamment des questions d'apologétique religieuse, plusieurs branches de la théologie. Très répandu dans le monde du quartier de Vaugirard, il était le directeur spirituel de beaucoup de familles riches.

Modeste autant qu'il était doux et compatissant, l'abbé ne comptait que des amis.

Un folle.

« L'enquête à laquelle on se livre le démontrera, que l'abbé a été victime d'une folle.

Mlle Amelot, que nous avons en l'occasion de voir plusieurs fois, dit un représentant de l'Autorité, nous a toujours fait l'effet d'une déséquilibrée.

Il y a quelques jours, des élèves en sortant de l'Institut, l'ont aperçu gesticulant devant la porte d'entrée.

Cette dame était hantée du délire de la persécution.

L'abbé, à plusieurs reprises, fut obligé de la calmer, lorsqu'elle tapait avec force de détails les persécutions auxquelles elle était en butte de la part de nombreux prêtres qui avaient résolu sa perte.

Voici, d'autre part, des renseignements intéressants qu'on nous communique sur Mlle Amelot.

An mois de décembre dernier, un de nos confrères recevait la visite d'une demoiselle Amelot qui se présentait victime d'odieuses calomnies de la part d'un religieux, venait lui demander conseil sur les démarches à faire en vue d'obtenir la cessation de la campagne diffamatoire menée, disait-elle, par cette religieuse.

« La personne qui me poursuit, déclarait-elle, n'est autre que la Sœur A., directrice d'une œuvre dont j'ai fait partie pendant de longues années.

La sœur A., d'accord avec l'abbé de Broglie, mon confesseur, me persécute et me fait fermer les ateliers où je me présente. Elle raconte même que je mène une vie irrégulière.

J'en ai assez et je veux me faire rendre justice. Si l'on ne m'écoute pas, je me vengerais moi-même.

Notre confrère essaya de calmer la visiteuse, qui partit en lui promettant de revenir lui rendre compte des démarches qu'elle faisait.

Il y a trois semaines, Mlle Amelot se présenta de nouveau chez notre confrère.

—L'espoir que vous m'aviez donné, dit-elle, est déçu. Les portes se sont fermées devant moi. Je suis bien décidée à me faire justice moi-même, mais je désire que les motifs de ma tentative désespérée et criminelle soient bien précisés. Je possède une relation complète de ma vie. Voulez-vous l'accepter éprouvé? Dès que je croirai le moment venu, je vous l'apporterai, mais en vous demandant de donner à ces documents la plus large publicité. Cela fait, je fuirai la Sœur A.

« Avant-hier, vers cinq heures, fidèle à sa promesse, Mlle Amelot se présenta pour la troisième fois chez notre confrère.

Le malheur voulut qu'il fût absent. Mlle Amelot déplorait ce contre-temps et ne voulut point se dessaisir d'un paquet qu'elle portait sous son bras.

Elle partit et ne reparut point.

Les points noirs dans l'Extrême-Orient.

Oh! la question sino-japonaise! Comme on a eu raison de l'appeler la Boîte de Pandore! Le Vieux Monde en ressent déjà les effets.

Au moment où tous les regards étaient tournés vers l'Afrique, où l'on s'imaginait que c'était là le champ de bataille de l'avenir, voilà que tout change de face et que toutes les ambitions se portent vers l'Extrême-Orient, où les choses vont devenir autrement sérieuses. Il y a là, en effet, de quoi affoler tous les peuples. N'a-t-on pas déjà vu cette chose étrange, que personne ne pouvait prévoir — l'Allemagne et la France se donnant la main et soutenant la Russie? Cette alliance est déjà à moitié rompue et le trio presque désorganisé. Nous en verrons bien d'autres; il faut nous y attendre. Toutes les puissances ont des intérêts territoriaux ou commerciaux engagés de ce côté, et aucune d'elles, soit à l'est, soit à l'ouest, soit au nord, soit au sud, ne peut faire un pas, sans éveiller les jalousies et froisser les ambitions d'une ou deux voisines.

La Russie a déjà, dit-on, envahi la Mantchourie et cherche à mettre le pied sur la Corée—celle n'était pas bien difficile. Elle n'a qu'à faire un pas en dehors de Vladivostok pour y pénétrer. Elle ne se laissera sûrement pas, elle ne peut se laisser barrer le passage par le Japon. A qui lui servirait sa domination sur toute l'Asie, s'il lui était interdit de pénétrer dans l'Océan Pacifique? Voilà plus de cent ans qu'elle n'a pas d'autre visée. Qu'est-ce pour elle que la possession de Constantinople, auprès de celle d'une contrée qui lui permet d'étouffer dans ses embrassements un continent, aussi peuplé à lui seul que tout le reste du globe.

Il y a guères que l'Angleterre qui n'a pas bougé jusqu'ici. C'est qu'elle ne voit pas bien clair encore dans la situation, et qu'avant de prendre une détermination, elle a besoin de savoir comment tourneront les choses.

Le parti de l'Extrême-Orient.

Oh! la question sino-japonaise! Comme on a eu raison de l'appeler la Boîte de Pandore! Le Vieux Monde en ressent déjà les effets.

Au moment où tous les regards étaient tournés vers l'Afrique, où l'on s'imaginait que c'était là le champ de bataille de l'avenir, voilà que tout change de face et que toutes les ambitions se portent vers l'Extrême-Orient, où les choses vont devenir autrement sérieuses. Il y a là, en effet, de quoi affoler tous les peuples. N'a-t-on pas déjà vu cette chose étrange, que personne ne pouvait prévoir — l'Allemagne et la France se donnant la main et soutenant la Russie? Cette alliance est déjà à moitié rompue et le trio presque désorganisé. Nous en verrons bien d'autres; il faut nous y attendre. Toutes les puissances ont des intérêts territoriaux ou commerciaux engagés de ce côté, et aucune d'elles, soit à l'est, soit à l'ouest, soit au nord, soit au sud, ne peut faire un pas, sans éveiller les jalousies et froisser les ambitions d'une ou deux voisines.

La Russie a déjà, dit-on, envahi la Mantchourie et cherche à mettre le pied sur la Corée—celle n'était pas bien difficile. Elle n'a qu'à faire un pas en dehors de Vladivostok pour y pénétrer. Elle ne se laissera sûrement pas, elle ne peut se laisser barrer le passage par le Japon. A qui lui servirait sa domination sur toute l'Asie, s'il lui était interdit de pénétrer dans l'Océan Pacifique? Voilà plus de cent ans qu'elle n'a pas d'autre visée. Qu'est-ce pour elle que la possession de Constantinople, auprès de celle d'une contrée qui lui permet d'étouffer dans ses embrassements un continent, aussi peuplé à lui seul que tout le reste du globe.

Il y a guères que l'Angleterre qui n'a pas bougé jusqu'ici. C'est qu'elle ne voit pas bien clair encore dans la situation, et qu'avant de prendre une détermination, elle a besoin de savoir comment tourneront les choses.

Le parti de l'Extrême-Orient.

Oh! la question sino-japonaise! Comme on a eu raison de l'appeler la Boîte de Pandore! Le Vieux Monde en ressent déjà les effets.

Au moment où tous les regards étaient tournés vers l'Afrique, où l'on s'imaginait que c'était là le champ de bataille de l'avenir, voilà que tout change de face et que toutes les ambitions se portent vers l'Extrême-Orient, où les choses vont devenir autrement sérieuses. Il y a là, en effet, de quoi affoler tous les peuples. N'a-t-on pas déjà vu cette chose étrange, que personne ne pouvait prévoir — l'Allemagne et la France se donnant la main et soutenant la Russie? Cette alliance est déjà à moitié rompue et le trio presque désorganisé. Nous en verrons bien d'autres; il faut nous y attendre. Toutes les puissances ont des intérêts territoriaux ou commerciaux engagés de ce côté, et aucune d'elles, soit à l'est, soit à l'ouest, soit au nord, soit au sud, ne peut faire un pas, sans éveiller les jalousies et froisser les ambitions d'une ou deux voisines.

La Russie a déjà, dit-on, envahi la Mantchourie et cherche à mettre le pied sur la Corée—celle n'était pas bien difficile. Elle n'a qu'à faire un pas en dehors de Vladivostok pour y pénétrer. Elle ne se laissera sûrement pas, elle ne peut se laisser barrer le passage par le Japon. A qui lui servirait sa domination sur toute l'Asie, s'il lui était interdit de pénétrer dans l'Océan Pacifique? Voilà plus de cent ans qu'elle n'a pas d'autre visée. Qu'est-ce pour elle que la possession de Constantinople, auprès de celle d'une contrée qui lui permet d'étouffer dans ses embrassements un continent, aussi peuplé à lui seul que tout le reste du globe.

Il y a guères que l'Angleterre qui n'a pas bougé jusqu'ici. C'est qu'elle ne voit pas bien clair encore dans la situation, et qu'avant de prendre une détermination, elle a besoin de savoir comment tourneront les choses.

Le parti de l'Extrême-Orient.

Oh! la question sino-japonaise! Comme on a eu raison de l'appeler la Boîte de Pandore! Le Vieux Monde en ressent déjà les effets.

Au moment où tous les regards étaient tournés vers l'Afrique, où l'on s'imaginait que c'était là le champ de bataille de l'avenir, voilà que tout change de face et que toutes les ambitions se portent vers l'Extrême-Orient, où les choses vont devenir autrement sérieuses. Il y a là, en effet, de quoi affoler tous les peuples. N'a-t-on pas déjà vu cette chose étrange, que personne ne pouvait prévoir — l'Allemagne et la France se donnant la main et soutenant la Russie? Cette alliance est déjà à moitié rompue et le trio presque désorganisé. Nous en verrons bien d'autres; il faut nous y attendre. Toutes les puissances ont des intérêts territoriaux ou commerciaux engagés de ce côté, et aucune d'elles, soit à l'est, soit à l'ouest, soit au nord, soit au sud, ne peut faire un pas, sans éveiller les jalousies et froisser les ambitions d'une ou deux voisines.

La Russie a déjà, dit-on, envahi la Mantchourie et cherche à mettre le pied sur la Corée—celle n'était pas bien difficile. Elle n'a qu'à faire un pas en dehors de Vladivostok pour y pénétrer. Elle ne se laissera sûrement pas, elle ne peut se laisser barrer le passage par le Japon. A qui lui servirait sa domination sur toute l'Asie, s'il lui était interdit de pénétrer dans l'Océan Pacifique? Voilà plus de cent ans qu'elle n'a pas d'autre visée. Qu'est-ce pour elle que la possession de Constantinople, auprès de celle d'une contrée qui lui permet d'étouffer dans ses embrassements un continent, aussi peuplé à lui seul que tout le reste du globe.

Il y a guères que l'Angleterre qui n'a pas bougé jusqu'ici. C'est qu'elle ne voit pas bien clair encore dans la situation, et qu'avant de prendre une détermination, elle a besoin de savoir comment tourneront les choses.

Le parti de l'Extrême-Orient.

Oh! la question sino-japonaise! Comme on a eu raison de l'appeler la Boîte de Pandore! Le Vieux Monde en ressent déjà les effets.

Au moment où tous les regards étaient tournés vers l'Afrique, où l'on s'imaginait que c'était là le champ de bataille de l'avenir, voilà que tout change de face et que toutes les ambitions se portent vers l'Extrême-Orient, où les choses vont devenir autrement sérieuses. Il y a là, en effet, de quoi affoler tous les peuples. N'a-t-on pas déjà vu cette chose étrange, que personne ne pouvait prévoir — l'Allemagne et la France se donnant la main et soutenant la Russie? Cette alliance est déjà à moitié rompue et le trio presque désorganisé. Nous en verrons bien d'autres; il faut nous y attendre. Toutes les puissances ont des intérêts territoriaux ou commerciaux engagés de ce côté, et aucune d'elles, soit à l'est, soit à l'ouest, soit au nord, soit au sud, ne peut faire un pas, sans éveiller les jalousies et froisser les ambitions d'une ou deux voisines.

La Russie a déjà, dit-on, envahi la Mantchourie et cherche à mettre le pied sur la Corée—celle n'était pas bien difficile. Elle n'a qu'à faire un pas en dehors de Vladivostok pour y pénétrer. Elle ne se laissera sûrement pas, elle ne peut se laisser barrer le passage par le Japon. A qui lui servirait sa domination sur toute l'Asie, s'il lui était interdit de pénétrer dans l'Océan Pacifique? Voilà plus de cent ans qu'elle n'a pas d'autre visée. Qu'est-ce pour elle que la possession de Constantinople, auprès de celle d'une contrée qui lui permet d'étouffer dans ses embrassements un continent, aussi peuplé à lui seul que tout le reste du globe.

Il y a guères que l'Angleterre qui n'a pas bougé jusqu'ici. C'est qu'elle ne voit pas bien clair encore dans la situation, et qu'avant de prendre une détermination, elle a besoin de savoir comment tourneront les choses.

Le parti de l'Extrême-Orient.

Oh! la question sino-japonaise! Comme on a eu raison de l'appeler la Boîte de Pandore! Le Vieux Monde en ressent déjà les effets.

Au moment où tous les regards étaient tournés vers l'Afrique, où l'on s'imaginait que c'était là le champ de bataille de l'avenir, voilà que tout change de face et que toutes les ambitions se portent vers l'Extrême-Orient, où les choses vont devenir autrement sérieuses. Il y a là, en effet, de quoi affoler tous les peuples. N'a-t-on pas déjà vu cette chose étrange, que personne ne pouvait prévoir — l'Allemagne et la France se donnant la main et soutenant la Russie? Cette alliance est déjà à moitié rompue et le trio presque désorganisé. Nous en verrons bien d'autres; il faut nous y attendre. Toutes les puissances ont des intérêts territoriaux ou commerciaux engagés de ce côté, et aucune d'elles, soit à l'est, soit à l'ouest, soit au nord, soit au sud, ne peut faire un pas, sans éveiller les jalousies et froisser les ambitions d'une ou deux voisines.

La Russie a déjà, dit-on, envahi la Mantchourie et cherche à mettre le pied sur la Corée—celle n'était pas bien difficile. Elle n'a qu'à faire un pas en dehors de Vladivostok pour y pénétrer. Elle ne se laissera sûrement pas, elle ne peut se laisser barrer le passage par le Japon. A qui lui servirait sa domination sur toute l'Asie, s'il lui était interdit de pénétrer dans l'Océan Pacifique? Voilà plus de cent ans qu'elle n'a pas d'autre visée. Qu'est-ce pour elle que la possession de Constantinople, auprès de celle d'une contrée qui lui permet d'étouffer dans ses embrassements un continent, aussi peuplé à lui seul que tout le reste du globe.

Il y a guères que l'Angleterre qui n'a pas bougé jusqu'ici. C'est qu'elle ne voit pas bien clair encore dans la situation, et qu'avant de prendre une détermination, elle a besoin de savoir comment tourneront les choses.

Le parti de l'Extrême-Orient.

Oh! la question sino-japonaise! Comme on a eu raison de l'appeler la Boîte de Pandore! Le Vieux Monde en ressent déjà les effets.

Au moment où tous les regards étaient tournés vers l'Afrique, où l'on s'imaginait que c'était là le champ de bataille de l'avenir, voilà que tout change de face et que toutes les ambitions se portent vers l'Extrême-Orient, où les choses vont devenir autrement sérieuses. Il y a là, en effet, de quoi affoler tous les peuples. N'a-t-on pas déjà vu cette chose étrange, que personne ne pouvait prévoir — l'Allemagne et la France se donnant la main et soutenant la Russie? Cette alliance est déjà à moitié rompue et le trio presque désorganisé. Nous en verrons bien d'autres; il faut nous y attendre. Toutes les puissances ont des intérêts territoriaux ou commerciaux engagés de ce côté, et aucune d'elles, soit à l'est, soit à l'ouest, soit au nord, soit au sud, ne peut faire un pas, sans éveiller les jalousies et froisser les ambitions d'une ou deux voisines.

La Russie a déjà, dit-on, envahi la Mantchourie et cherche à mettre le pied sur la Corée—celle n'était pas bien difficile. Elle n'a qu'à faire un pas en dehors de Vladivostok pour y pénétrer. Elle ne se laissera sûrement pas, elle ne peut se laisser barrer le passage par le Japon. A qui lui servirait sa domination sur toute l'Asie, s'il lui était interdit de pénétrer dans l'Océan Pacifique? Voilà plus de cent ans qu'elle n'a pas d'autre visée. Qu'est-ce pour elle que la possession de Constantinople, auprès de celle d'une contrée qui lui permet d'étouffer dans ses embrassements un continent, aussi peuplé à lui seul que tout le reste du globe.

Il y a guères que l'Angleterre qui n'a pas bougé jusqu'ici. C'est qu'elle ne voit pas bien clair encore dans la situation, et qu'avant de prendre une détermination, elle a besoin de savoir comment tourneront les choses.

Le parti de l'Extrême-Orient.

Oh! la question sino-japonaise! Comme on a eu raison de l'appeler la Boîte de Pandore! Le Vieux Monde en ressent déjà les effets.

Au moment où tous les regards étaient tournés vers l'Afrique, où l'on s'imaginait que c'était là le champ de bataille de l'avenir, voilà que tout change de face et que toutes les ambitions se portent vers l'Extrême-Orient, où les choses vont devenir autrement sérieuses. Il y a là, en effet, de quoi affoler tous les peuples. N'a-t-on pas déjà vu cette chose étrange, que personne ne pouvait prévoir — l'Allemagne et la France se donnant la main et soutenant la Russie? Cette alliance est déjà à moitié rompue et le trio presque désorganisé. Nous en verrons bien d'autres; il faut nous y attendre. Toutes les puissances ont des intérêts territoriaux ou commerciaux engagés de ce côté, et aucune d'elles, soit à l'est, soit à l'ouest, soit au nord, soit au sud, ne peut faire un pas, sans éveiller les jalousies et froisser les ambitions d'une ou deux voisines.

La Russie a déjà, dit-on, envahi la Mantchourie et cherche à mettre le pied sur la Corée—celle n'était pas bien difficile. Elle n'a qu'à faire un pas en dehors de Vladivostok pour y pénétrer. Elle ne se laissera sûrement pas, elle ne peut se laisser barrer le passage par le Japon. A qui lui servirait sa domination sur toute l'Asie, s'il lui était interdit de pénétrer dans l'Océan Pacifique? Voilà plus de cent ans qu'elle n'a pas d'autre visée. Qu'est-ce pour elle que la possession de Constantinople, auprès de celle d'une contrée qui lui permet d'étouffer dans ses embrassements un continent, aussi peuplé à lui seul que tout le reste du globe.

Il y a guères que l'Angleterre qui n'a pas bougé jusqu'ici. C'est qu'elle ne voit pas bien clair encore dans la situation, et qu'avant de prendre une détermination, elle a besoin de savoir comment tourneront les choses.

Le parti de l'Extrême-Orient.

Oh! la question sino-japonaise! Comme on a eu raison de l'appeler la Boîte de Pandore! Le Vieux Monde en ressent déjà les effets.

Au moment où tous les regards étaient tournés vers l'Afrique, où l'on s'imaginait que c'était là le champ de bataille de l'avenir, voilà que tout change de face et que toutes les ambitions se portent vers l'Extrême-Orient, où les choses vont devenir autrement sérieuses. Il y a là, en effet, de quoi affoler tous les peuples. N'a-t-on pas déjà vu cette chose étrange, que personne ne pouvait prévoir — l'Allemagne et la France se donnant la main et soutenant la Russie? Cette alliance est déjà à moitié rompue et le trio presque désorganisé. Nous en verrons bien d'autres; il faut nous y attendre. Toutes les puissances ont des intérêts territoriaux ou commerciaux engagés de ce côté, et aucune d'elles, soit à l'est, soit à l'ouest, soit au nord, soit au sud, ne peut faire un pas, sans éveiller les jalousies et froisser les ambitions d'une ou deux voisines.

La Russie a déjà, dit-on, envahi la Mantchourie et cherche à mettre le pied sur la Corée—celle n'était pas bien difficile. Elle n'a qu'à faire un pas en dehors de Vladivostok pour y pénétrer. Elle ne se laissera sûrement pas, elle ne peut se laisser barrer le passage par le Japon. A qui lui servirait sa domination sur toute l'Asie, s'il lui était interdit de pénétrer dans l'Océan Pacifique? Voilà plus de cent ans qu'elle n'a pas d'autre visée. Qu'est-ce pour elle que la possession de Constantinople, auprès de celle d'une contrée qui lui permet d'étouffer dans ses embrassements un continent, aussi peuplé à lui seul que tout le reste du globe.

Il y a guères que l'Angleterre qui n'a pas bougé jusqu'ici. C'est qu'elle ne voit pas bien clair encore dans la situation, et qu'avant de prendre une détermination, elle a besoin de savoir comment tourneront les choses.

Le parti de l'Extrême-Orient.

Oh! la question sino-japonaise! Comme on a eu raison de l'appeler la Boîte de Pandore! Le Vieux Monde en ressent déjà les effets.

Au moment où tous les regards étaient tournés vers l'Afrique, où l'on s'imaginait que c'était là le champ de bataille de l'avenir, voilà que tout change de face et que toutes les ambitions se portent vers l'Extrême-Orient, où les choses vont devenir autrement sérieuses. Il y a là, en effet, de quoi affoler tous les peuples. N'a-t-on pas déjà vu cette chose étrange, que personne ne pouvait prévoir — l'Allemagne et la France se donnant la main et soutenant la Russie? Cette alliance est déjà à moitié rompue et le trio presque désorganisé. Nous en verrons bien d'autres; il faut nous y attendre. Toutes les puissances ont des intérêts territoriaux ou commerciaux engagés de ce côté, et aucune d'elles, soit à l'est, soit à l'ouest, soit au nord, soit au sud, ne peut faire un pas, sans éveiller les jalousies et froisser les ambitions d'une ou deux voisines.

La Russie a déjà, dit-on, envahi la Mantchourie et cherche à mettre le pied sur la Corée—celle n'était pas bien difficile. Elle n'a qu'à faire un pas en dehors de Vladivostok pour y pénétrer. Elle ne se laissera sûrement pas, elle ne peut se laisser barrer le passage par le Japon. A qui lui servirait sa domination sur toute l'Asie, s'il lui était interdit de pénétrer dans l'Océan Pacifique? Voilà plus de cent ans qu'elle n'a pas d'autre visée. Qu'est-ce pour elle que la possession de Constantinople, auprès de celle d'une contrée qui lui permet d'étouffer dans ses embrassements un continent, aussi peuplé à lui seul que tout le reste du globe.

Il y a guères que l'Angleterre qui n'a pas bougé jusqu'ici. C'est qu'elle ne voit pas bien clair encore dans la situation, et qu'avant de prendre une détermination, elle a besoin de savoir comment tourneront les choses.

Le parti de l'Extrême-Orient.

Oh! la question sino-japonaise! Comme on a eu raison de l'appeler la Boîte de Pandore! Le Vieux Monde en ressent déjà les effets.

Au moment où tous les regards étaient tournés vers l'Afrique, où l'on s'imaginait que c'était là le champ de bataille de l'avenir, voilà que tout change de face et que toutes les ambitions se portent vers l'Extrême-Orient, où les choses vont devenir autrement sérieuses. Il y a là, en effet, de quoi affoler tous les peuples. N'a-t-on pas déjà vu cette chose étrange, que personne ne pouvait prévoir — l'Allemagne et la France se donnant la main et soutenant la Russie? Cette alliance est déjà à moitié rompue et le trio presque désorganisé. Nous en verrons bien d'autres; il faut nous y attendre. Toutes les puissances ont des intérêts territoriaux ou commerciaux engagés de ce côté, et aucune d'elles, soit à l'est, soit à l'ouest, soit au nord, soit au sud, ne peut faire un pas, sans éveiller les jalousies et froisser les ambitions d'une ou deux voisines.

La Russie a déjà, dit-on, envahi la Mantchourie et cherche à mettre le pied sur la Corée—celle n'était pas bien difficile. Elle n'a qu'à faire un pas en dehors de Vladivostok pour y pénétrer. Elle ne se laissera sûrement pas, elle ne peut se laisser barrer le passage par le Japon. A qui lui servirait sa domination sur toute l'Asie, s'il lui était interdit de pénétrer dans l'Océan Pacifique? Voilà plus de cent ans qu'elle n'a pas d'autre visée. Qu'est-ce pour elle que la possession de Constantinople, auprès de celle d'une contrée qui lui permet d'étouffer dans ses embrassements un continent, aussi peuplé à lui seul que tout le reste du globe.

Il y a guères que l'Angleterre qui n'a pas bougé jusqu'ici. C'est qu'elle ne voit pas bien clair encore dans la situation, et qu'avant de prendre une détermination, elle a besoin de savoir comment tourneront les choses.

Le parti de l'Extrême-Orient.

Oh! la question sino-japonaise! Comme on a eu raison de l'appeler la Boîte de Pandore! Le Vieux Monde en ressent déjà les effets.

Au moment où tous les regards étaient tournés vers l'Afrique, où l'on s'imaginait que c'était là le champ de bataille de l'avenir, voilà que tout change de face et que toutes les ambitions se portent vers l'Extrême-Orient, où les choses vont devenir autrement sérieuses. Il y a là, en effet, de quoi affoler tous les peuples. N'a-t-on pas déjà vu cette chose étrange, que personne ne pouvait prévoir — l'Allemagne et la France se donnant la main et soutenant la Russie? Cette alliance est déjà à moitié rompue et le trio presque désorganisé. Nous en verrons bien d'autres; il faut nous y attendre. Toutes les puissances ont des intérêts territoriaux ou commerciaux engagés de ce côté, et aucune d'elles, soit à l'est, soit à l'ouest, soit au nord, soit au sud, ne peut faire un pas, sans éveiller les jalousies et froisser les ambitions d'une ou deux voisines.

La Russie a déjà, dit-on, envahi la Mantchourie et cherche à mettre le pied sur la Corée—celle n'était pas bien difficile. Elle n'a qu'à faire un pas en dehors de Vladivostok pour y pénétrer. Elle ne se laissera sûrement pas, elle ne peut se laisser barrer le passage par le Japon. A qui lui servirait sa domination sur toute l'Asie, s'il lui était interdit de pénétrer dans l'Océan Pacifique? Voilà plus de cent ans qu'elle n'a pas d'autre visée. Qu'est-ce pour elle que la possession de Constantinople, auprès de celle d'une contrée qui lui permet d'étouffer dans ses embrassements un continent, aussi peuplé à lui seul que tout le reste du globe.

Il y a guères que l'Angleterre qui n'a pas bougé jusqu'ici. C'est qu'elle ne voit pas bien